

Ana Telles. La pianiste qui fait chanter les oiseaux

Ana Telles avait préparé pour ses auditeurs, rassemblés vendredi soir à l'Archipel de Fouesnant, dans le cadre du festival Orgues en Cornouaille, un très beau voyage sur le thème des « Oiseaux dans la musique ».



Ana Telles s'apprête à jouer Grieg.

Après une rapide présentation de Gilles Cantagrel, la pianiste interprétait Rameau avant d'enchaîner avec des pièces de François Couperin. Elle expliquait simplement que toutes ces musiques n'ont qu'un but : nous mener à Olivier Messiaen. Rapidement, elle présentait Couperin, les œuvres qu'elle a choisies. Installée au clavier, même si un petit instant on pouvait regretter le clavecin pour lesquelles elles sont écrites, on goûtait à son jeu clair, très personnel. Suivait Liszt et sa « Prédication

de Saint François aux Oiseaux », extraite des « Légendes ». Dès lors, le charme agissait. Quelle légèreté dans son toucher, quelle pureté dans sa musique. Clairs et joyeux, une profusion de cris et de gazouillis montaient du clavier. Le prédicateur à la voix grave et profonde leur donnait la réplique. L'émotion saisissait l'auditoire, ne le quittant plus.

Compositeur de son pays
Ana Telles vient du Portugal et entend défendre les compositeurs de son pays. Elle mit donc

tout son talent au service d'une œuvre de Francisco de Lacerda et, après avoir confié sa passion de l'ornithologie, entonnait « Oiseaux Tristes », l'un des mouvements du magnifique « Miroirs » de Maurice Ravel. Quel plaisir, quelle beauté dans son jeu, encore une fois si léger, si musical. Le terme du voyage était proche. Ana Telles a eu de longues conversations avec Yvonne Loriod, l'épouse de Messiaen. Avant d'interpréter « L'Alouette Lulu », « L'alouette calandrelle » et « Le courlis cendré », elle

racontait la quête du compositeur courant le monde à la recherche de chants d'oiseaux inconnus. À ses côtés, Yvonne Loriod, magnétophone en bandoulière, s'apprêtait à les recueillir. À ces souvenirs, Ana Telles joint les siens et décrit ses longues stations sur les rives du Tage où niche l'insaisissable courlis.

Piano haut perché

Alors lorsqu'elle interprétait, inspirée, l'alouette, on imaginait Messiaen, enfermé dans une cabane de jardin, par une nuit sombre guettant, silencieux, le doux dialogue de l'alouette et du rossignol. Le piano, à nouveau haut perché, chantait comme l'oiseau au timbre pointu, proche ou lointain, un rossignol au timbre mélodieux lui répondait.

Ana Telles éprouve une vraie passion pour l'œuvre de Messiaen et nous la fait grandement partager. Le dernier chant du courlis envolé, on rêvait encore. Pour parachèver celui-ci, Ana Telles, étonnée de ces applaudissements qui saluaient si justement son interprétation, offrait un bis où chantait un dernier oiseau, né quelque part dans les brumes du nord. Grieg était là. Quelle superbe soirée !

Éliane Faucon-Dumont

Ana Telles. Mes cours chez Yvonne Loriod



Ana Telles raconte Yvonne Loriod, qui fut son professeur de piano.

Ana Telles a longuement parlé, hier matin à l'Archipel de Fouesnant, d'Yvonne Loriod, qui fut son professeur de piano. « Je suis venue à la musique de Messiaen par les oiseaux. Tout comme lui, je me passionnais pour l'ornithologie. Un jour, l'un de mes professeurs de piano m'a conseillé de chercher dans la bibliothèque de l'université son Catalogue d'oiseaux. Lorsque j'ai vu les sept volumes, je me suis demandé par où j'allais commencer. J'ai choisi celui avec lequel j'avais le plus d'affinités. Un peu plus tard, j'ai enregistré le "Courlis cendré" ».

L'appartement du compositeur

« Lorsque je faisais des études aux USA, une amie m'a indiqué le passage d'Yvonne Loriod tout en m'invitant à la contacter. Timidement, je lui ai envoyé mon disque et, surprise, une semaine plus tard, celle qui fut l'épouse de Messiaen me répondait et m'invitait à la rencontrer à Paris. C'est ainsi que je me suis

retrouvée, au 230, rue Marcadet à Paris. Yvonne Loriod m'a ouvert sa porte et fait visiter l'appartement qu'elle partageait avec Olivier Messiaen. J'ai vu le piano placé dans un décor rouge un peu comme au théâtre, les meubles sur lesquels étaient posés des oiseaux embaumés et, merveille, elle m'a emmenée dans la bibliothèque du compositeur ». La première chose que j'ai remarquée chez cette pianiste, c'est son sourire impressionnant. Elle ne faisait pas du tout ses 70 ans et ses intonations verbales me faisaient penser à un oiseau ».

Le tricot

« Tout le temps où je l'ai fréquentée, j'ai pu mesurer sa grande humanité. Elle m'a comblée d'attentions, de petits cadeaux émouvants, comme cette écharpe qu'elle avait tricotée pour son époux. Yvonne Loriod était pleine d'attentions maternelles envers ses élèves. Souvent, elle leur tricotait des pulls et des vêtements pour leurs enfants ».

Leçon de musique

« En ce qui concerne la musique elle m'a donné de précieux conseils, m'a appris à bâtir un programme, m'a conseillé une certaine liberté en la matière et m'a incitée à aller voir chez les autres compositeurs. J'ai pu aussi constater sa mémoire phénoménale. Elle se livrait également à tout un travail d'analyses spécifiques (en matière musicale) sans lequel la mémoire ne peut pas fonctionner. Elle s'intéressait à une œuvre en s'attachant à tout ce qui la composait ».

« Elle m'a laissé le souvenir d'une femme bourrée d'humanité, pleine d'humour. C'était aussi une grande pianiste qui a défendu l'œuvre de son mari ».

Eliane Faucon-Dumont